

Chères étudiantes, chers étudiants,

Vous le savez probablement, vos professeur·e·s se préparent à faire la grève. Ce mandat de 12 jours a été adopté à 97 % par les professeur·e·s. Nous sommes très conscient·e·s des appréhensions que cela peut susciter chez plusieurs d'entre vous et de l'impact que cet arrêt de travail pourrait avoir sur vous. Nous aurions vraiment souhaité l'éviter. Mais après plus d'un an de négociations, nous avons dû nous y résigner. Les problèmes que nous vivons, en particulier une surcharge de travail chronique, sont trop importants, et vous affectent d'ailleurs directement : ils touchent notre capacité à réaliser notre tâche et à mener à bien la mission d'intérêt public de l'Université, fondée sur la recherche, l'enseignement et notre implication dans la communauté. Autrement dit, si nous ne réglons pas ces problèmes fondamentaux maintenant, nous en paierons toutes et tous le prix, vous y compris.

Comme dans beaucoup de conflits de travail, il y aura probablement des tentatives de ramener tout cela à une simple question salariale. Bien sûr, il s'agit d'une question importante, surtout en ces temps d'inflation, et sachant que nos salaires sont en queue de peloton dans le groupe des 15 premières universités canadiennes (U15), ce alors même que nous sommes la 4^e université de recherche au Canada. Cela nuit à nos efforts de recrutement et de rétention des meilleur·e·s professeur·e·s. Des professeur·e·s dévoué·e·s, compétent·e·s et expérimenté·e·s. Vos professeur·e·s.

Mais bien au-delà de la question salariale, plusieurs enjeux de cette négociation nous tiennent particulièrement à cœur parce qu'ils concernent directement notre prestation d'enseignement, donc vos conditions d'études et d'apprentissage. Or, force est de constater un fossé entre les parties sur des problématiques majeures, dont voici quelques exemples.

L'Université de Montréal a le pire ratio professeur·e·s/étudiant·e·s de toutes les universités généralistes québécoises. Peut-être le ressentez-vous lorsque vous êtes entassé·e·s dans les locaux ? Peut-être constatez-vous que vos professeur·e·s ont moins de temps à vous consacrer puisqu'ils et elles doivent se consacrer à plusieurs centaines d'étudiant·e·s à la fois et à d'autres tâches ? Dans plusieurs programmes, la taille des groupes ne cesse d'augmenter et, malheureusement, cela ne semble pas vouloir s'arrêter. Nous souhaitons des conditions d'apprentissages optimales et un enseignement de la meilleure qualité possible. C'est pourquoi nous voulons plus de professeur·e·s pour faire diminuer le ratio profs/étudiant·e·s et souhaitons le maintien de groupes de taille raisonnable. Ces demandes légitimes, aussi formulées dans votre intérêt, nous sont toutes refusées pour le moment.

Nous souhaitons aussi davantage de ressources en auxiliariat d'enseignement et de recherche. En plus d'un meilleur soutien et de professeur·e·s plus disponibles, un tel financement impliquerait des opportunités pour vous : une source de revenus pendant vos études, jumelée à une expérience pertinente de travail et un lien privilégié avec vos professeur·e·s. On ne peut que déplorer cet autre refus de l'Université à vouloir vous procurer les meilleures conditions d'études.



Ainsi, plusieurs de nos revendications touchent directement vos conditions d'études. Mais d'autres touchent le cœur même de ce que devrait être une université du 21^e siècle. Une université dont nous serions toutes et tous fiers! **Nous désirons donc participer plus activement aux décisions qui ont un impact sur la mission publique de l'Université.** Nous croyons que la somme de nos expertises ne peut qu'améliorer ces décisions, dans l'intérêt de cette mission. **Pensons au désastre du CHAL.** La collaboration et l'écoute de la communauté universitaire auraient permis d'éviter les irritants connus que nous avions déjà identifiés. **Pensons aussi aux enjeux de santé mentale ou environnementaux.** Vous avez manifesté pour que l'Université n'investisse plus dans les énergies fossiles. Nous sommes du même avis. Vous réclamez qu'on cesse d'exiger le dépassement de vos limites et d'en faire plus avec moins. C'est ce que nous voulons aussi. L'épuisement ne sert personne.

En faire plus avec moins, cela ne passe plus.

Vous comprendrez que nous n'aurons peut-être pas le choix. Cette grève pourrait malheureusement s'avérer nécessaire pour accentuer la pression et faire en sorte que ces problèmes puissent se régler.

Nos conditions de travail sont vos conditions d'apprentissage et de formation.

Il nous faut tout faire pour stopper une détérioration de ces dernières. **Nous sommes déterminé·e·s à faire de la mission d'intérêt public de l'Université de Montréal notre priorité. Et vous en faites partie.**

Solidairement,

Le Comité exécutif du Syndicat général des professeures et professeurs de l'Université de Montréal